

LE PROCES



AFP

DEUX INTELLECTUELS TEMOIGNENT

ALAIN FINKELKRAUT: «CE QUI M'INOUIETE N'EST PAS QUE BARBIE SOIT JUGÉ, C'EST LA MEDIATISATION DE L'ACTE JUDICIAIRE»

Alain Finkelkraut s'est fait connaître par une série d'essais rigoureux, ramassés : après « l'Avenir d'une négation », publié au Seuil en 1982, « la Sagesse de l'amour », publié chez Gallimard et tout récemment, « la Défaite de la pensée » également chez Gallimard. Le procès Barbie réclamait de sa part une attention d'autant plus vigilante que deux de ses livres avaient pour objet deux thèmes débats autour du procès de Lyon. Le premier de ces thèmes est celui de la réalité du génocide accompli par les nazis. On sait que dans les années 80, cette réalité fut mise en doute par une école dite révisionniste qui, à la suite de Faurisson niât l'existence des chambres à gaz. Mais cette école révisionniste suscitait de la part de certains militants d'extrême gauche de surprenants prosélytes. Alain Finkelkraut s'est employé à analyser la démarche de ces militants d'extrême gauche. Aujourd'hui, il semble que le révisionnisme ne fasse plus autant recette. Pour autant, la stratégie adoptée par Me Vergès à Lyon, n'est pas sans danger. Ici nous trouvons le second thème. En effet, cet avocat à l'intelligence tortoise joue pleinement de sa position de vedette dans les médias. Ce phénomène intéresse également Alain Finkelkraut qui, dans son dernier essai « la Défaite de la pensée » s'est appliqué à démontrer le processus intellectuel qui amène à la banalisation de la culture où tout vaut n'importe quoi. Ainsi, dans le procès Barbie, l'essentiel pourrait s'estomper sous l'effet de médias banalisateurs.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Alain FINKELKRAUT. — « Barbie est accusé de crimes contre l'humanité. Ceux-ci sont imprescriptibles. Il est donc normal — à la fois légal et légitime — qu'il soit jugé, même quarante trois ans après les faits. Il n'est pas normal, en revanche, d'interroger sans cesse les gens sur l'opportunité du procès et de la constituer ainsi en arbitres de la justice. La démocratie n'a pas arraché l'application de la loi au bon plaisir du Prince pour la soumettre

Alain FINKELKRAUT. — « Barbie est accusé de crimes contre l'humanité. Ceux-ci sont imprescriptibles. Il est donc normal — à la fois légal et légitime — qu'il soit jugé, même quarante trois ans après les faits. Il n'est pas normal, en revanche, d'interroger sans cesse les gens sur l'opportunité du procès et de la constituer ainsi en arbitres de la justice. La démocratie n'a pas arraché l'application de la loi au bon plaisir du Prince pour la soumettre

PROPOS RECUEILLIS PAR GERARD LECLERC

LE QUOTIDIEN. — Ce procès, fallait-il le faire ?

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Mais je crois que mémoire et savoir ne sont rien d'autre que les motifs à honnêtes assignés après coup à une curiosité toute matérielle, voir un bourreau SS en chair et en os. Nous sommes maintenant en majorité de Français à n'avoir vu les nazis qu'au cinéma. A force de films, ils tendaient même à devenir des monstres de légende. Soudain, en voit un qui crève l'écran et qui fait de nous les contemporains de ce moment quasi mythique de l'Histoire, d'où le désarroi et la frustration de certains journalistes et d'une grande partie de l'opinion quand Barbie a quitté son procès.

Le Quotidien 25 mai 87